

Il faut bien que je vous l'avoue, j'ai un peu hésité à choisir ce texte pour le culte de ce matin. Bien qu'il figure dans les propositions du jour, nous revoici, avec ces livres de Samuel, replongés dans l'ancien testament, avec ses personnages, certes hauts en couleur, mais dont le sens de ce qu'ils font nous échappe un peu, la brutalité de ce qui s'y passe nous déconcerte.

Parce que c'est tout à fait déconcertant ce qui arrive à Ouzza. Qu'est-ce que c'est que ce brave garçon qui, pourtant animé des meilleures intentions, se retrouve foudroyé pour avoir touché à l'arche d'alliance ?

Et que faire aujourd'hui de cette arche, coffre mystérieux, fabuleuse et redoutable relique sacrée qu'on n'a plus revue depuis... Nebucadonosor.

Au pays des merveilles, celui là-même de la célèbre Alice, il y a le personnage toute a fait remarquable de la duchesse. Cette bonne duchesse approuve tout ce que dit Alice, même ce qui est contradictoire, après quoi elle en échafaude invariablement une morale qui, on s'en aperçoit très vite, est complètement absurde. (voir extrait en fin de texte)

Le ressort du conte d'Alice au pays des merveilles étant l'absurde, la duchesse y est tout à fait à sa place. Mais, elle et surtout sa façon de faire, l'est certainement moins dans la compréhension d'un texte tel que celui de ce matin.

Parce que tirer une morale de la mort d'Ouzza, ça n'a ni sens ni mesure. Quel est le sens d'une divinité terrifiante et irascible, tapie dans son coffre, avec défense absolue d'y toucher ? Quelle est la mesure de l'offense d'Ouzza au regard de ce que font les autres personnages des livres de Samuel qui, soyons réalistes, occupent bon nombre de chapitres à s'entretuer ?

Faire systématiquement de la bible un livre de morale ne peut que nous déconnecter de la vie qui coule de ses pages. A force, c'est notre vie et celle des autres que nous allons assécher à vouloir une explication moralisatrice à tout ce qui survient. Et nous sommes dans une société qui, si on n'y prend garde, penche redoutablement de ce côté.

On voit bien que le livre de Samuel remonte à un temps qui avait peut-être moins la propension à désigner des responsables. On le voit bien parce que dans cette histoire d'arche qui bascule, on en est point encore à fustiger le préposé à l'entretien des routes royales de Juda, ni à chercher des noises au marchand de bœufs pour de l'impétuosité de ses bestiaux.

Ce qu'observe le livre de Samuel, c'est ce qui se passe : la vie de tous ces gens, sans vouloir à toute force y porter un jugement de valeur. Ce qui intéresse le rédacteur de ce texte-là, c'est prioritairement David : David dans ce qu'il organise, David dans ses réactions, David dans ses décisions.

Alors ça tombe bien, parce que David, nous en parlions il y quinze jours, et voilà que nous le recroisons. Il y a comme ça des gens qui nous devienne familier et dont on prend plaisir s'informer de ce qu'ils deviennent

Eh bien David va mieux, beaucoup mieux que l'autre dimanche où la disparition de son roi Saül et de son ami Jonathan l'avait tellement affecté. David n'est pas très différents de nous-même : il peut lui aussi sortir d'un deuil, refaire surface et continuer.

C'est vrai qu'il progresse même plutôt bien : le roi maintenant c'est lui ; il vient de régler leur compte aux philistins, ses meilleurs ennemis, le voilà tranquille de ce côté.

David est dans une phase ascensionnelle ; il est plein d'enthousiasme et plein d'idées pour faire de son règne et de sa vie quelque chose de grand et durable.

Et alors il y a cette arche, ce coffre sacré que les hébreux transportent depuis le désert du Sinaï. C'est pour eux, quelque chose de tout à fait central, parce que ça matérialise la présence de Dieu qui les a conduits en Terre Promise. Et puis, cette arche, c'est un emblème militaire, un puissant talisman qu'on porte sur les champs de bataille, comme à Jéricho. Et en temps de paix, ma foi, on la dépose dans une ville ou l'autre en attendant que les circonstances fassent qu'on en ait à nouveau besoin.

Et David vient à estimer que les circonstances, celles de ses nouvelles fonctions royale, sont réunies pour que l'arche prenne place avec lui dans sa nouvelle capitale, Jérusalem, qu'il vient juste à propos de conquérir.

Il s'agit, et c'est tout à fait dans la logique de choses, de bien faire savoir qu'il est désormais le roi, incontestable, parce que de droit divin. Et la meilleure façon de le montrer, mieux que de mettre discrètement Dieu dans sa poche, c'est encore, et en grande pompe, d'installer l'arche d'alliance aussi près que possible du lieu du pouvoir. C'est ce qu'on appelle en politique l'union du sabre et du goupillon : David n'est ni le premier ni le dernier à tenter l'alliage.

Pour ce qui est de l'arche, David fait bien les choses : il aurait tort de lésiner sur les moyens : garde d'honneur de trente mille hommes, des plus beaux qu'il trouve ; le chariot, du dernier cri ; et la sono qui va avec, instruments en bois de cyprès, -s'il-vous-plaît- C'est l'auteur du livre de Samuel nous décrit tout cela ; épaté comme nous aussi devant ce genre de cortège.

Et en avant la musique... Alors évidemment, on ne lance pas une telle fanfare sans que ne survienne un ou deux couacs. Mais on sait aussi que le bruit du défilé couvrira les quelques fausses notes.

Et c'est là qu'Ouzza meurt... inopinément, brutalement, un faux mouvement, geste fatal et irréfléchi d'un participant de bonne volonté.

Qu'est-ce qu'il faut faire?

Alors le plus souvent, les organisateurs prennent la décision de ne faire rien. Parce qu'ils n'y sont pas préparés, parce qu'ils sont sous pression, parce que « the show must go on », et qu'on ne peut pas tout stopper, Le plus souvent c'est ce qui se passe parce qu'il est admis que le sens d'une foule enthousiaste prime sur l'incompréhensible d'un malheur individuel.

C'est généralement après qu'un officiel s'en ira trouver la famille et dire quelque chose comme « on est sincèrement désolé ». Et il s'agit pas d'une formule creuse, parce que celui qui devra se charger de l'annonce va vraiment et sincèrement se trouver dans une situation inconfortable.

David aussi est désolé, bouleversé, remué dit le texte. Et il prend l'autre décision, celle qui ne se prend pas d'habitude : il renonce. L'arche d'alliance à Jérusalem comme soutient de son trône, ça n'a dans l'instant plus de sens pour le roi. Tout à coup le roi est seul.

Et c'est là que la duchesse aurait tendance à se profiler avec ses conclusions. Voilà ce qui arrive quand... et la morale de cette histoire c'est que...

Seulement la duchesse reste dans son pays des merveilles, la bible est pour la vie des humains, avec leurs questions qui n'ont pas toujours de réponses. Quand le livre de Samuel parle des humains, il les nomme : Ouzza (ça vient d'une racine qui signifie force, violence), Abinadab, David et tous les autres, ce sont des personnes qui font sens par elles-mêmes.

Aurait-on affaire dans ce texte à autre chose que la rédaction un peu lacunaire d'histoires du passé. Un peu lacunaire, c'est vrai, parce qu'on aurait bien aimé savoir comment David a fait pour dire stop : trente mille hommes, la fanfare et le chariot. Et on ne parle pas des habitants de Jérusalem qui devaient s'impatienter.

On ne sait pas tout cela, parce que ça n'intéresse pas l'auteur du livre qui se concentre sur David, et sur ce qu'il va faire de l'arche. David qui singulièrement la laisse en dépôt chez un personnage surgit de nulle part : Obed-Edom le Gatite.

Enfin surgit de nulle part, avec un nom pareil certainement pas. Gatite, ça veut dire qu'il vient de la ville de Gath. Et ça c'est surprenant, parce que Gath c'est au cœur du territoire philistin, ces vieux adversaires que David avait vaincu. Goliath déjà était originaire de Gath, David connaissait bien Gath, parce dans une période assez trouble de sa vie, il y était plus ou moins service du roi philistin.

Obed, c'est un prénom courant ; ça veut dire serviteur. Et c'est aussi le prénom du grand-père de David. Obed-Edom, c'est Obed-le-rouge, comme on dirait le grand Jules ou le petit Jean-Claude. Or David aussi, c'est un « edom » : un roux.

Alors Obed-Edom le Gatite, ça commence à faire beaucoup pour un anonyme. C'est comme si David remettait l'arche à quelqu'un qui lui ressemblait très profondément, comme s'il reconnectait la présence de Dieu à ce qui constitue sa personne. Pas le personnage public, responsable et influant, mais l'être intime dans ce qu'il a de plus enfoui, avec tout ce qui a constitué ce qu'il est devenu.

Ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus facile à faire, ni de plus aisé à reconnaître, parce que Obed-Edom le Gatite, on ne sait plus très bien qui c'est. Et soi-même, pas toujours non plus.

Mais Dieu sait, parce que Dieu va bénir Obed-Edom le Gatite conclut le texte de ce matin. Et nous savons bien que ça signifie quelque chose pour David.

La bénédiction de Dieu ça signifie quelque chose pour chacun d'entre-nous, comme pour les Ephésiens de la lettre de Paul. Il vous a choisis avant la fondation du monde, selon sa volonté bienveillante, leur écrit-t-il, dans le Christ. Dans le Christ parce que c'est dans le Christ que Dieu se fait le plus proche.

Le Christ, Jésus l'homme de Nazareth qui nous dit quelque chose de nous, comme Obed le rouge de Gath disait quelque chose à David. David dont le nom signifie : le bien-aimé.

yal 12.07.2015

II Samuel, chapitre 6 (version NBS)

¹David rassembla encore toute l'élite d'Israël, au nombre de trente mille hommes ; ²David, et tout le peuple qui était avec lui, partit de Baalé-Juda pour en faire monter le coffre de Dieu sur lequel est invoqué le Nom, le nom du SEIGNEUR (YHWH) des Armées, qui est assis sur les keroubim, au-dessus du Coffre. ³Ils chargèrent le coffre de Dieu sur un chariot neuf et l'emportèrent de la maison d'Abinadab qui est sur la colline ; Ouzza et Ahio, fils d'Abinadab, conduisaient le chariot neuf. ⁴Ils l'emportèrent donc de la maison d'Abinadab qui est sur la colline, avec le coffre de Dieu ; Ahio allait devant le Coffre. ⁵David et toute la maison d'Israël jouaient devant le SEIGNEUR sur toutes sortes d'instruments en bois de cyprès, sur des lyres, des luths, des tambourins, des sistres et des cymbales.

⁶Lorsqu'ils arrivèrent à l'aire de Nakôn, Ouzza étendit la main vers le coffre de Dieu et le saisit, parce que les bœufs avaient glissé. ⁷Le SEIGNEUR se mit en colère contre Ouzza, et Dieu l'abattit là, à cause de cette insolence. Ouzza mourut là, près du coffre de Dieu. ⁸David se fâcha parce que le SEIGNEUR avait ouvert une brèche en Ouzza ; c'est pourquoi on appelle ce lieu Pérets-Ouzza (« Brèche d'Ouzza »), jusqu'à ce jour. ⁹En ce jour-là, David fut saisi par la crainte du SEIGNEUR ; il dit : Comment le coffre du SEIGNEUR pourrait-il entrer chez moi ? ¹⁰Il ne voulut pas prendre le coffre du SEIGNEUR chez lui, dans la Ville de David, et il le fit conduire dans la maison d'Obed-Edom, le Gatite. ¹¹Le coffre du SEIGNEUR resta trois mois dans la maison d'Obed-Edom, le Gatite, et le SEIGNEUR bénit Obed-Edom et toute sa maison.

Extrait du livre « Alice au pays des Merveilles »

«... mon flamant pourrait mordre, » répondit Alice, (...)

« C'est bien vrai, » dit la Duchesse ; « les flamants et la moutarde mordent tous les deux, et la morale en est : « Qui se ressemble, s'assemble. » »

« Seulement la moutarde n'est pas un oiseau, » répondit Alice.

« Vous avez raison, comme toujours, » dit la Duchesse ; « avec quelle clarté, vous présentez les choses ! »

« C'est un minéral, je crois, » dit Alice.

« Assurément, » dit la Duchesse, qui semblait prête à approuver tout ce que disait Alice ; « il y a une bonne mine de moutarde près d'ici ; la morale en est qu'il faut faire bonne mine à tout le monde ! »

« Oh ! je sais, » s'écria Alice, qui n'avait pas fait attention à cette dernière observation, « c'est un végétal ; ça n'en a pas l'air, mais c'en est un. »

« Je suis tout à fait de votre avis, » dit la Duchesse, « et la morale en est : « Soyez ce que vous voulez paraître ; » ou, si vous voulez que je le dise plus simplement : « Ne vous imaginez jamais de ne pas être autrement que ce qu'il pourrait sembler aux autres que ce que vous étiez ou auriez pu être n'était pas autrement que ce que vous aviez été leur aurait paru être autrement. » »